

TÉMOIGNAGE. DE L'AGRONOMIE À L'HISTOIRE ET À LA SOCIOLOGIE ITINÉRAIRE D'UN PARCOURS SCIENTIFIQUE

Pierre Vigreux
pierrevigreux@orange.fr

Une phrase de Marc Bloch domine mon parcours professionnel: «Lorsque s'ouvrit la période que nous appelons Moyen-Age, lorsque, lentement commencèrent à se constituer un ensemble et un Etat que l'on peut qualifier de français, l'agriculture était déjà sur notre sol chose millénaire»¹. On ne saurait mieux souligner la profondeur historique de l'agriculture en France, ce qui implique que toute technique concernant l'agriculture, la plus moderne soit elle, a une profondeur historique.

C'est à Albert Broder, professeur d'abord à l'Université de Lille III puis à celle de Paris XII, que je dois d'être passé de ce qui a été mon premier métier, à savoir ingénieur du génie rural, au métier d'historien. En effet, peu de temps après être devenu chercheur en économie à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) c'est lui qui accepte d'être mon directeur de thèse pour une recherche sur l'histoire de l'École nationale supérieure des industries agricoles et alimentaires (ENSIA) et plus généralement de l'enseignement, en France, de l'agro-alimentaire. En 2001, André Grelon acceptera de faire partie du jury de ma thèse soutenue à l'Université de Paris XII et il en sera l'un des deux rapporteurs.

Mais c'est André Grelon qui me permet de développer cette dimension historique. La première étape de cet approfondissement est ma participation au *Dictionnaire biographique des professeurs du Conservatoire des arts et métiers (CNAM)*, engagé à l'initiative de Claudine Fontanon et d'André Grelon. Dans

1 BLOCH, Marc (1931) *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Oslo, H. Aschehoug. Cité d'après: Idem (1960), nouv. éd., Paris, Armand Colin, 1.

ce cadre, je rédige trois biographies. D'une part, celle d'Anselme Payen professeur de Chimie appliquée à l'industrie de 1839 à 1871 puis celle de son successeur, Aimé Girard professeur de Chimie industrielle de 1871 à 1897. Ces deux professeurs ont été des précurseurs de l'enseignement de ce qui ne s'appelait pas encore l'agro-alimentaire et je m'y étais, de ce fait, intéressé dans ma recherche. D'autre part, je rédige la biographie d'Hervé Mangon, professeur de Travaux agricoles et génie rural de 1864 à 1881. Celui-ci avait été, en effet, le premier à dispenser, en France, un enseignement couvrant la discipline du génie rural. Ces trois textes sont rassemblés dans un ouvrage paru en 1994². A une date beaucoup plus récente il est entrepris de mettre en chantier un nouveau tome de ce dictionnaire couvrant la période dite des «Trente glorieuses», de 1945 à 1975. C'est pourquoi je rédige en 2013, toujours sous la direction de Claudine Fontanon et d'André Grelon, la biographie de deux autres professeurs, Luce Prault, professeur d'Economie rurale de 1955 à 1967, et Jean Lavollay professeur de Chimie biologique et agricole de 1945 à 1977. Ces textes doivent paraître prochainement dans le nouveau dictionnaire. Tout ceci m'a incontestablement permis d'approfondir la dimension historique de l'agronomie, que ce soit la chimie, le génie rural ou l'économie.

Puis, à partir de 1991 je suis, pendant une vingtaine d'années et plus d'une soixantaine de séances, le séminaire organisé par André Grelon à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) sur le thème: «*Techniciens et société*». A quatre reprises, j'ai la possibilité d'y intervenir en présentant successivement mes recherches sur le rôle de l'École nationale des industries agricoles et alimentaires (ENSIA), puis sur l'historique des corps constitutifs du GREF et enfin sur le parcours de René Dumont, ingénieur agronome. Cette participation me permet incontestablement de développer cette profondeur historique et d'y ajouter la dimension sociologique et en particulier celle de la sociologie des élites. Or un approfondissement de la sociologie du monde de la technique paraît indispensable à l'heure actuelle. Plus généralement, la convivialité intellectuelle que j'ai toujours rencontrée dans le séminaire d'André Grelon m'a permis d'y trouver une tribune pour y exposer mes préoccupations historiques et sociologiques et les confronter à un auditoire à la fois averti et bienveillant. A ce titre je lui en suis profondément reconnaissant.

2 FONTANON, Claudine; GRELON, André (dir.) (1994) *Les professeurs du Conservatoire national des arts et métiers, dictionnaire biographique 1794-1955*, 2 vol., Paris, Institut national de la recherche pédagogique (INRP) et Conservatoire national des arts et métiers.

Parallèlement et plus précisément à partir de 1995, les Pouvoirs publics projettent de créer un corps unique d'ingénieurs de l'État. C'est pourquoi les ingénieurs du Génie rural, des eaux et des forêts (IGREF), dépendant du ministère de l'Agriculture, profession à laquelle j'appartiens, craignent en devenant minoritaires de perdre leur mémoire et par là même, leur originalité. Le président de l'amicale des IGREF décide de lancer un historique du corps. Un groupe de travail se constitue sous la présidence de Jean-Claude Guérin, ingénieur général du GREF. Afin de donner à cette démarche une rigueur scientifique, il est demandé à plusieurs historiens et plus précisément, outre Albert Broder déjà cité et André Grelon, à Thérèse Charmasson, conservateur en chef du patrimoine, et André Thépot, professeur émérite à l'Université de Paris X, d'assurer le rôle de conseillers scientifiques. Des sous-groupes de travail correspondant à chacun des anciens corps, Eaux et forêts, Haras, Services agricoles et Génie rural sont constitués, disposant chacun des conseils d'un historien. Afin d'assurer l'homogénéité des textes par une relecture de l'ensemble, il est mis en place un comité de lecture comprenant l'ingénieur général président du groupe de travail, les historiens conseillers, Irina Gouzévitch qui en assure le secrétariat, et moi-même. André Grelon accepte d'assurer la présidence de ce qui est donc l'organe clé de ce travail et qui s'est réuni près d'une cinquantaine de fois entre 1996 et 2001. Dans un premier temps, il est décidé de se limiter à la période précédant la fusion des anciens corps, c'est-à-dire 1965 et donc de faire plus précisément un historique des corps constitutifs du GREF. C'est, ainsi, la première fois que se rédige l'histoire d'une profession en associant à la fois des historiens et des membres de cette profession³. Je suis très reconnaissant à André Grelon d'avoir ainsi apporté sa très active participation à cette entreprise d'établissement d'une mémoire de mon activité première d'ingénieur du génie rural.

Dès 1999, l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain lance un programme de recherche «Ingénieurs et société au Maghreb». Ce programme se conclut par un colloque tenu en Tunisie, plus précisément à Sfax, du 28 février au 2 mars 2002, et auquel André Grelon m'invite à participer. J'y intervins sur le thème «Le rôle des ingénieurs dans l'agriculture, les forêts et l'équipement rural au Maghreb (1890-1970)». Les communications faites à

3 Association des ingénieurs du Génie rural, des eaux et des forêts (2001) *Des officiers royaux aux ingénieurs d'État dans la France rurale 1219-1965: Histoire des corps des eaux et forêts, Haras, Génie rural, Services agricoles*, Paris, Editions Lavoisier Tec & Doc.

ce colloque sont publiées en 2004⁴. Mon exposé portant sur la période de la colonisation et de la décolonisation, je suis particulièrement reconnaissant à André Grelon de m'avoir permis d'établir, s'agissant de ma profession d'origine, des éléments pour une mémoire partagée sur la présence française au Maghreb.

Mais parallèlement à la réalisation d'un nouveau tome du dictionnaire des professeurs du CNAM qui a été évoquée ci-dessus, il a paru opportun aux responsables de l'histoire du Conservatoire de prévoir un séminaire sur la place de l'institution dans cette période d'intense mutation qui a suivi la Libération. C'est dans ce cadre que, en 2014, Claudine Fontanon et André Grelon m'ont demandé d'organiser un colloque sur: *La modernisation de l'agriculture française depuis 1945: une mise en perspective des enseignements du CNAM dans cette évolution*. Ce colloque s'est tenu le 27 novembre 2014 sous la présidence de Constant Lecoœur, ingénieur général des Ponts, des eaux et des forêts. Y sont intervenus successivement, Claudine Fontanon et André Grelon, François Colson, ingénieur agronome, ancien directeur de l'École d'horticulture, sur: «La Jeunesse agricole catholique après 1945», Bernard Bourget, ingénieur général des Ponts, des eaux et des forêts, sur: «La Politique agricole commune (PAC) et la modernisation de l'agriculture française», Pierre Guy, directeur de recherche à l'INRA, sur: «La contestation de l'agriculture productiviste par le mouvement écologique: du rapport Poly (INRA-1978) à la loi d'avenir agricole (2014)». Pour ma part, je suis intervenu sur: «La motorisation de l'agriculture: l'exemple du tracteur».

Actuellement je reprends ma thèse afin de la publier dans le cadre d'une collection qu'André Grelon dirige. C'est avec lui que je souhaite prolonger ce parcours.

* * *

C'est donc pendant près d'un quart de siècle qu'André Grelon m'a permis de cheminer de la pratique de techniques, celles du génie rural, à la réflexion sur le contexte humain de l'exercice de ces techniques, bref de passer de la technique à la technologie au sens où l'entendent les ethnologues, c'est-à-dire la science des problèmes humains liés à la pratique des techniques. C'est

4 GOBE, Éric (dir.) (2004) *L'ingénieur moderne au Maghreb (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, Maisonneuve et Larose.

peut-être l'occasion de signaler que, tout récemment, une très haute autorité spirituelle a rappelé que l'exercice des techniques devait être maîtrisé et ne pas seulement obéir à la seule rationalité économique⁵. Est-il inconvenant de témoigner que ce parcours intellectuel, au long duquel j'ai pu bénéficier de l'intervention active d'André Grelon, m'a aidé dans cette prise de conscience?

C'est dire ce que je dois et que je continue à devoir à André Grelon.

5 PAPE FRANÇOIS (2015) *Encyclique Laudato si'*, Rome, Liberia Editrice Vaticana. Les § 53 ainsi que 101 à 110 méritent à ce titre une attention particulière.